



# La politique au fil de l'âge

*sous la direction de  
Anne Muxel*



SciencesPo.  
Les Presses

Extrait de la publication

# La politique au fil de l'âge



SciencesPo.  
Les Presses

# Domaine Fait politique

*Dirigé par Pascal Perrineau et Janine Mossuz-Lavau*

*Femmes et pouvoir sous la V<sup>e</sup> République*  
*De l'exclusion à l'entrée dans la course présidentielle*  
Mariette Sineau  
Collection Académique  
2011 / ISBN 978-2-7246-1220-2

*La Turquie en Europe*  
*L'opinion des Européens et des Turcs*  
Bruno Cautrès et Nicolas Monceau  
Collection Académique  
2011 / ISBN 978-2-7246-1209-7

*La République en quête de citoyens*  
*Les républicains français face au bonapartisme rural (1848-1880)*  
Chloé Gaboriaux  
Collection Académique  
2010 / ISBN 978-2-7246-1179-3

*Penser la politique*  
*Enjeux et défis contemporains*  
Astrid von Busekist  
Collection Manuels  
2010 / ISBN 978-2-7246-1180-9

*Favoritisme et corruption à la française*  
*Petits arrangements avec la probité*  
Pierre Lascoumes (dir.)  
Collection Académique  
2010 / ISBN 978-2-7246-1177-9

*Les Mondes agricoles en politique*  
Bertrand Hervieu, Nonna Mayer, Pierre Muller, François Purseigle  
et Jacques Rémy (dir.)  
Collection Académique  
2010 / ISBN 978-2-7246-1164-9

*Archéologie de la représentation politique*  
*Structure et fondement d'une crise*  
Didier Mineur  
Collection Académique  
2010 / ISBN 978-2-7246-1160-1

*Le Sexe de la mondialisation*  
*Genre, classe, race et nouvelle division du travail*  
Jules Falquet, Helena Hirata, Danièle Kergoat, Brahim Labari,  
Nicky Le Feuvre et Fatou Sow (dir.)  
Collection Académique  
2010 / ISBN 978-2-7246-1145-8

# La politique au fil de l'âge

*sous la direction d'Anne Muxel*



SciencesPo.  
Les Presses

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)

*La politique au fil de l'âge* / Anne Muxel (dir.). - Paris : Presses de Sciences Po, 2011.

ISBN 978-2-7246-1235-6

RAMEAU :

- Générations : Aspect politique

DEWEY :

- 306.2 : Comportements politiques

Couverture : Getty images/Diana Ong

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

© 2011. PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

ISBN - version PDF : 9782724683332

*À la mémoire d'Annick Percheron et de René Rémond*

# SOMMAIRE

**ONT CONTRIBUÉ À CET OUVRAGE** 13

**INTRODUCTION – QU'EST-CE QUE L'ÂGE EN POLITIQUE ?**

<i>Anne Murel</i>	15
L'âge : quel découpage ?	18
La mesure des effets d'âge	22
Les effets d'âge à l'épreuve du temps	24
L'âge à l'épreuve des effets de génération	26

## I - ÂGE ET POLITIQUE

**Chapitre 1 / POUR UNE PHILOSOPHIE POLITIQUE DES ÂGES DE LA VIE**

<i>Pierre-Henri Tavoillot</i>	33
Le brouillage des âges : trois scénarios	35
Les âges n'ont pas disparu	38
L'âge adulte en cours de redéfinition	39
La guerre des âges n'aura pas lieu	41
Quelle politique des âges ?	42

**Chapitre 2 / HISTOIRE DE VIE, TRAJECTOIRE IDÉOLOGIQUE  
ET HYPERMODERNITÉ**

<i>Vincent de Gaulejac</i>	47
Sylvie ou la croyance flexible	49
« Je suis trop petite pour dire si Dieu existe »	54
La question du sens : perte ou trop-plein ?	56

## II - ÂGE, ATTITUDES ET COMPORTEMENTS POLITIQUES

**Chapitre 3 / LES ATTITUDES POLITIQUES ET SOCIALES À L'ÉPREUVE  
DE L'ADOLESCENCE**

<i>Yves Dejaeghere et Marc Hooghe</i>	65
Pourquoi étudier les adolescents ?	69
Enquête et résultats	71

**Chapitre 4 / L'ABSTENTION**

**DE PUISSANTS EFFETS DE GÉNÉRATION ?**

<i>Pierre Bréchon</i>	91
Des difficultés de mesure	93
Une intensité de l'abstention différente selon les cohortes de naissance	97
Une « propension à voter » également dans la dynamique générationnelle	100
Comment expliquer ces différences générationnelles ?	103

**Chapitre 5 / LE CONSERVATISME DES SENIORS**

**UNE AFFAIRE D'ÂGE ?**

<i>Bernard Denni</i>	113
Les <i>seniors</i> aux élections présidentielles : voter pour les sortants	115
L'image des candidats et les opinions politiques des <i>seniors</i>	126
Des effets d'âge très limités	130

**III - ÂGE, ENGAGEMENTS ET MOBILISATIONS COLLECTIVES**

**Chapitre 6 / DE MAI 68 AU MOUVEMENT ANTI-CPE**

**FILIATIONS ET RUPTURES DANS LA MOBILISATION DE LA JEUNESSE**

<i>Ludivine Bantigny</i>	163
Les jeunes contre « la réduction des possibles »	166
Transmissions et créations de répertoires d'action	169
L'auto-organisation comme démocratie de l'action	172

**Chapitre 7 / LE LOL (LAUGHING OUT LOUD) SUR LE NET**

**UN ÉTAT D'ESPRIT POLITIQUE PROPRE AUX JEUNES GÉNÉRATIONS**

<i>Monique Dagnaud</i>	181
La sociabilité numérique de la jeunesse : étendue, exubérante, légère	182
L'humeur Lol	184
Le Lol : contrat de lecture	187
Le Lol : espace public underground	188



<b>Chapitre 8 / QU'EST-CE QUI POUSSE LES PERSONNES ÂGÉES À MANIFESTER ?</b>	
<i>Achim Goerres</i>	197
Participation politique non institutionnalisée :	
l'écart se réduit entre les générations	200
Les facteurs explicatifs de la mobilisation des personnes âgées	204
<b>Chapitre 9 / L'ENFANCE ET LES SENSIBILITÉS PRIMORDIALES DE LA LUTTE POUR LA PROTECTION ANIMALE</b>	
<i>Christophe Traïni</i>	213
La socialisation infantine et la construction d'un rapport affectif aux animaux	215
Des expériences affectives enfantines à l'origine de sensibilités durables	218
Deux exemples d'engagement différé	221
Orientation de l'engagement, apprentissages militants et altération des sensibilités primordiales	225
<b>Chapitre 10 / RENOUVELLEMENT GÉNÉRATIONNEL ET MÉTAMORPHOSE MILITANTE DE LA LCR AU NPA</b>	
<i>Florence Johsua</i>	229
Se rattacher à une filiation politique	231
Une évolution générationnelle des manières de se définir politiquement	238
Les âges du militantisme « communiste révolutionnaire »	242

## IV - ÂGE, EXTRÉMISMES ET RADICALITÉ

<b>Chapitre 11 / LA CONTESTATION JUVÉNILE DES ANNÉES 1960</b>	
<b>ÂGE DE LA RÉBELLION OU TEMPS DE LA RÉVOLUTION ?</b>	
<i>Isabelle Sommier</i>	251
Les révoltes de la jeunesse scolarisée des années 1960 :	
un effet d'âge ?	252
Les facteurs de radicalisation de la jeunesse : effet de période	257

**Chapitre 12 / JEUNES ÉMEUTIERS DES CITÉS**

**L'ÂGE D'UNE INCERTAINE RADICALITÉ POLITIQUE ?**

<i>Henri Rey</i>	267
L'identité sociale des acteurs et leur environnement	268
Le recours à la violence et les cibles des violences	272
Les effets sur le système politique organisé	275

**Chapitre 13 / LA JEUNESSE DANS LE MONDE MUSULMAN**

**L'ÂGE DE L'EXIL INTÉRIEUR**

<i>Farhad Khosrokhavar</i>	281
L'exil intérieur	282
Le néofondamentalisme	286
L'opportunisme individualiste	290
L'extrémisme religieux	292
L'ouverture démocratique	294

**CONCLUSION – LA POLITIQUE AU FIL DE L'ÂGE**

<i>Anne Muxel</i>	301
L'âge-période	302
L'âge-génération	303
L'âge-biographie	305

## *Ont contribué à cet ouvrage*

---

**Ludivine Bantigny** (maître de conférences en histoire à l'Université de Rouen et chercheuse au centre d'histoire de Sciences Po)

**Pierre Bréchon** (professeur de science politique à l'IEP de Grenoble)

**Monique Dagnaud** (directrice de recherches à l'EHESS)

**Yves Dejaeghere** (chercheur associé à l'Université de Louvain)

**Bernard Denni** (professeur de science politique à l'IEP de Grenoble)

**Vincent de Gaulejac** (professeur de sociologie à Paris-7)

**Achim Goerres** (professeur de sciences économiques et sociales à l'Université de Cologne)

**Marc Hooghe** (professeur de science politique à l'Université de Louvain)

**Florence Johsua** (docteur en science politique, IEP de Paris, Cevipof)

**Farhad Khosrokhavar** (directeur de recherches à l'EHESS)

**Anne Muxel** (directrice de recherches au Cevipof)

**Henri Rey** (directeur de recherches à Sciences Po)

**Isabelle Sommier** (professeur de sociologie Paris-1)

**Pierre-Henri Tavoillot** (maître de conférences en philosophie à Paris-4)

**Christophe Traïni** (maître de conférences à l'IEP d'Aix-en-Provence)

## Introduction / QU'EST-CE QUE L'ÂGE EN POLITIQUE ?

---

Anne Muxel

**R**ien de plus naturel que l'âge. Être jeune ou vieux, avoir une date de naissance, vieillir au fil du temps qui passe sont autant d'éléments objectifs de la condition humaine que nul ne s'aviserait de contester. Les dictionnaires proposent pour le mot âge des significations qui renvoient à la durée ordinaire de la vie, mesurée de la naissance à la mort. L'âge est une unité de temps, la mesure de la vie humaine. Mais il est aussi une fraction de cette durée. L'âge recouvre non seulement l'ensemble du processus de vieillissement, mais aussi les degrés spécifiques d'une échelle comptable d'une durée d'existence<sup>1</sup>. Il renvoie à une double perspective : diachronique et synchronique. On peut à la fois avoir conscience de son avancée en âge et se reconnaître enfant ou adulte, jeune ou vieux, ou même entre deux âges. En cela résident toute la richesse et toute l'ambiguïté d'une notion à laquelle nombre de présupposés et d'idées reçues sont attachés.

Dans la panoplie des attributs de l'identité d'un individu, le sexe et l'âge sont deux critères biologiques : l'âge scande et fixe les bornes temporelles de la durée de vie de tout un chacun, le sexe décide de son orientation sexuelle et de son rôle dans la reproduction. Mais rien n'est plus évidemment trompeur dès lors que l'on oublie que ces deux critères, en apparence intangibles, condensent une multitude de paramètres et de phénomènes obligeant à les envisager sur le terrain non plus seulement de la nature mais bien de la culture. Faits de nature incontestables, ils ne peuvent être dissociés de la façon dont ils sont

| 1. Philibert (Michel), *L'Échelle des âges*, Paris, Seuil, 1968.

interprétés, conditionnés, instrumentalisés par les sociétés. L'âge comme le sexe sont des constructions sociales et culturelles, multidimensionnelles. Mais, plus que le sexe, l'âge intègre une partition biographique associée au déroulement de l'histoire de vie individuelle, laquelle vient encore complexifier ses effets comme l'interprétation que l'on peut en donner.

L'âge relève d'une mise en ordre du temps individuel et collectif, mouvante et incessamment reconfigurée. René Rémond considérait celle-ci comme un principe majeur de réglementation des activités humaines et sociales. « Si ces âges, au sens que le terme prend dans l'échelle des âges, correspondent en partie à des critères objectifs et naturels – taille, capacités physiques, aptitudes intellectuelles –, ces âges n'en sont pas moins une opération de l'esprit, des agrégats constitués par un décret de la volonté, des êtres de raison qui expriment les idées du temps sur la relation entre l'homme et son existence, ainsi que les appréciations relatives sur les vertus, les mérites ou les déficiences de la jeunesse, de la maturité, de la vieillesse<sup>2</sup>. » Les découpages ne manquent pas et chacun a en tête la représentation caractéristique des âges de la vie sous la forme d'un escalier qui monte et redescend selon les grandes étapes que sont l'enfance, la jeunesse, la maturité et la vieillesse. Deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit âges de la vie, voire davantage encore peuvent être proposés. Chaque époque définit des critères de capacité ou de maturité.

Aujourd'hui, l'allongement de l'espérance de vie vient bouleverser la définition des âges. On n'entre pas dans une vie longue avec un horizon de soixante ans de vie à l'âge de 20 ans comme on entre dans une vie courte qui vous laisse espérer vingt ou trente ans au mieux. Ces changements de perspective et ces remaniements des seuils mêmes qui organisent les âges de la vie (vieillesse de la population et augmentation de l'espérance de vie, importance prise par le groupe d'âge des *seniors*, étirement de l'adolescence et inscription de la jeunesse

2. Voir son introduction à l'ouvrage collectif *Âge et Politique qu'il a dirigé avec Annick Percheron*, publié chez Economica en 1992 (p. 4). Ce livre est issu d'un séminaire lancé à leur initiative et ayant réuni une vingtaine de chercheurs pendant deux ans. Je voudrais rendre hommage à leur mémoire et rappeler le souvenir des moments intenses d'échanges et de réflexions qu'ils ont su impulser et partager.

comme nouvel âge de la vie, surinvestissement de l'enfance, jeunisme de la société, etc.) induisent des effets non seulement dans le temps collectif et dans les représentations qui lui sont associées, mais aussi dans le processus de socialisation des individus<sup>3</sup>. Par ailleurs, l'agencement des âges est particulièrement soumis au processus d'individualisation des pratiques sociales comme des représentations mentales.

S'il fixe un ordre social et une temporalité collective, l'âge relève également d'une mise en ordre du temps biographique et personnel. Annick Percheron insistait particulièrement sur ce point, en définissant l'âge comme la « condensation en une même notion abstraite des trajectoires biologiques, sociales et affectives de chacun<sup>4</sup> ». L'âge restitue un déroulement existentiel, une succession de séquences et d'étapes orientant le sens d'une trajectoire de vie, et ses effets s'inscrivent dans la dynamique temporelle du cycle de vie.

La politique délimite un champ de représentations et de comportements dont se saisissent, plus ou moins explicitement et plus ou moins intentionnellement, les individus au cours de leur existence. L'échelle des âges voit s'enchaîner des séquences biographiques où peuvent alterner des phases d'engagement ou de désengagement, scandées par des moments plus ou moins repérables tels que l'accès à la majorité électorale et à l'exercice du droit de vote, la participation à une mobilisation collective ou encore, bien que nettement plus rare, une adhésion à une organisation partisane ou syndicale. Au fil du temps, les opinions et les choix politiques se forment, s'affirment, se cristallisent ou se modifient. L'idée que les opinions fluctueraient en fonction des âges de la vie est une antienne. Révolutionnaire à 20 ans, conservateur à 60 ? Auguste Comte, dans son cours de philosophie positive, distinguait l'enfance, la jeunesse et l'âge viril et écrivait déjà : « Chacun de nous, en contemplant sa propre histoire, ne se souvient-il pas qu'il a été successivement, quant à ses notions les plus importantes, théologien dans son enfance, métaphysicien dans sa jeunesse et physicien dans sa virilité<sup>5</sup> ? »

3. Deschavanne (Éric) et Tavoillot (Pierre-Henri), *Philosophie des âges de la vie*, Paris, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », 2008 [2<sup>e</sup> éd.].

4. Percheron (Annick) et Rémond (René), *Âge et Politique*, Paris, *Economica*, 1992.

5. Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*. Première leçon, citée par Michel Philibert, *L'Échelle des âges*, op. cit., p. 19.

Vieillir supposerait donc de mettre un peu d'eau dans le vin de ses opinions. Vieillir s'accompagnerait d'une décoloration de ses passions politiques, d'une édulcoration de ses « notions les plus importantes ». Ces adages ont-ils une vérité ? L'ordre des âges conditionne-t-il un certain rapport à la politique ? Peut-on reconstituer des calendriers politiques selon les classes d'âge ? Observe-t-on des différences dans les formes mêmes de la politisation des individus selon les périodes de leur parcours de vie ? Et, plus fondamentalement, vieillir en politique a-t-il un sens ? Déjà Annick Percheron montrait que les jeunes en politique sont moins jeunes qu'on ne le dit et que les vieux mettent plus de temps à vieillir qu'on ne le croit<sup>6</sup>.

### — L'âge : quel découpage ?

Objet de législation et de réglementation, orchestrateur d'une mise en ordre du temps individuel comme du temps collectif, l'agencement des âges suppose un découpage séquentiel. Des tranches socialement significatives, plus ou moins génériques et larges – la jeunesse, la maturité, la vieillesse –, plus ou moins précises et comptables – les 18-24 ans, les 60 ans et plus – sont fixées et chargées d'attributs réels et symboliques. Elles permettent de découper la réalité sociale et d'y appréhender un certain nombre de phénomènes, y compris dans le champ politique.

L'âge fait partie des trois données constitutives des échantillons par quota et des quatre ou cinq variables sociodémographiques (âge, sexe, catégorie socioprofessionnelle ou CSP, niveau d'études, etc.) les plus usitées dans les enquêtes d'opinion pour expliquer les écarts d'attitudes et de comportements politiques. Les sondages d'opinion ont institutionnalisé la convention statistique d'un découpage en cinq classes d'âge (18-24 ans, 25-34 ans, 35-49 ans, 50-64 ans, 65 ans et plus). Cette commodité répond à des considérations pratiques (un nombre de classes d'âge limité, une distribution numérique sinon égale en tout cas équilibrée de la population, une division résistant le plus longtemps possible à l'érosion du temps et pertinente du point de vue de l'échelle sociale des âges). Mais cette taxinomie conventionnelle

6. Percheron (Annick) et Rémond (René), *Âge et Politique*, op. cit.

induit un risque d'artefact et de naturalisation de ces classes d'âge, et ce d'autant plus que la pertinence de leur découpage ne va pas de soi.

Analysant les relations entre l'âge et un certain nombre d'attitudes morales et politiques, Annick Percheron et Jean Chiche ont mis en évidence un effet de l'âge inégal selon les dimensions envisagées, – l'indépendance apparaît plus grande entre âge et politique qu'entre morale et âge –, mais aussi en fonction des groupes sociaux – l'âge classe mieux les opinions des ouvriers que celles des cadres supérieurs – ou encore entre les hommes et les femmes<sup>7</sup>. Par ailleurs, ils ont montré que l'effet de l'âge est non linéaire. Les coupures d'âge significatives du point de vue des attitudes et des comportements ne correspondent que peu au découpage conventionnel des classes d'âge. C'est le désordre et non l'ordre des opinions entre années d'âge voisines qui est plutôt la règle. Aucune des années significatives d'un changement d'attitude ou de comportement politique ne correspond aux bornes fixées par les classes d'âge habituelles. Par exemple, la coupure d'âge d'une citoyenneté active se fait à 29 ans, la période allant de 38 à 46 ans apparaît comme relativement féconde en remises en cause et changements d'attitudes comme de comportements, mais aussi comme le temps de la plus grande probabilité de mobilisation politique. Enfin, si la succession des âges fait apparaître un mouvement de reflux vers moins de permissivité, moins de rébellion et davantage de soumission aux normes et aux conventions sociales, ils insistent sur le fait que celui-ci n'est en rien continu et qu'il fait apparaître de nombreux trous.

Donc, si les classes d'âge ont leur commodité statistique et sociale, elles ne recourent que mal des césures significatives du point de vue des attitudes et des comportements politiques. Contrairement à ce que l'on croit souvent, si les 18-20 ans sont moins inscrits sur les listes électorales, ils ne sont pas les plus abstentionnistes. Lorsqu'ils sont inscrits, ils votent davantage que leurs aînés immédiats. La période qui couvre la vingtaine se caractérise par un « moratoire électoral »,

7. Voir Percheron (Annick) et Chiche (Jean), « Âge, morale et politique : ordre et désordre des âges », dans Annick Percheron et René Rémond (dir.), *Âge et Politique*, op. cit., p. 151-201 ; ainsi que leur article « Classes d'âge en question », *Revue française de science politique*, 38 (1), 1988, p. 107-124.



marquant un retrait et une distance du jeu politique<sup>8</sup>. Il faut attendre la trentaine pour observer une cristallisation des orientations idéologiques et une stabilisation des choix politiques, et la quarantaine pour que la participation aux élections soit au niveau de celle de l'ensemble du corps électoral. En politique, si l'âge de la maturité a un sens, alors on l'est très tard ! À l'autre bout de l'échelle des âges, la sortie de la scène politique est souvent plus tardive qu'on ne le croit. L'intérêt pour les affaires politiques baisse vers 75 ans, la participation électorale ne chute vraiment qu'après 80 ans. Et si l'on observe des traits d'attitudes et de comportements plus marqués à certains âges de la vie qu'à d'autres, il reste difficile de les affecter à des effets d'âge purs. Ils relèvent surtout des conditions d'insertion sociale des individus et bien sûr de leur idiosyncrasie. Plus que l'âge, le positionnement sociologique des individus (patrimoine, niveau socio-économique, situation matrimoniale, pratique religieuse, etc.) est en dernière instance explicatif des phénomènes observés. Et mesurer les effets de l'âge revient à apprécier l'effet du vieillissement plus ceux d'un ensemble d'autres paramètres nettement plus déterminants.

Dans ce désordre des âges, le problème de la fixation des bornes d'âge paraît insoluble. Quelles bornes supérieures pour les jeunes et quelles bornes inférieures pour les vieux ? Plus largement, que faut-il entendre par jeunes et par vieux en politique ? Selon que l'on estime le civisme à l'aune des élections ou à celle d'autres formes plus expressives et plus affectives de participation à la vie de la cité, on décidera que ce sont les vieux ou les jeunes qui forment les bataillons des bons ou des mauvais citoyens. Il faut s'efforcer de définir le choix des seuils d'âge retenus. Pour Annick Percheron : « Il n'y a pas de bonne partition de l'âge et il faudrait avoir la sagesse de construire des classes pour chaque champ d'étude, chaque échantillon, chaque moment du temps<sup>9</sup> ». Mais comment, dans ce cas, disposer d'indicateurs durables dans le temps ?

8. Muxel (Anne), « Le moratoire politique des années de jeunesse », dans Annick Percheron et René Rémond (dir.), *Âge et Politique*, op. cit., p. 204-232.

9. Percheron (Annick) et Rémond (René) (dir.), *Âge et Politique*, op. cit., p. 150.

En partant du principe que toute taxinomie est affaire de convention et de compromis, il n'y a pas donc pas de bonne partition de l'âge pour l'étude des phénomènes politiques. En fonction de la focale adoptée, plus ou moins précise et plus ou moins comptable, les formes de la politisation des individus doivent être rapportées à un ordre temporel et biographique qu'il faut questionner sans cesse. Que l'on privilégie une vision continue et linéaire, supposant la reconnaissance d'un agencement ordonné et progressif de l'échelle des âges, ou une vision discontinue, faisant prévaloir le désordre des âges, les va-et-vient, les allers et retours, les ruptures, l'interprétation des effets de l'âge sur les attitudes et les comportements politiques n'aura ni le même sens ni la même portée.

Dans une logique de continuité des âges (conception linéaire), c'est la correspondance entre un effet d'âge *stricto sensu*, soit le vieillissement biologique, et le rapport à la politique des individus qui est recherchée. Cette ligne d'interprétation suppose de définir une hiérarchisation dans l'ordre des âges qui corresponde à une hiérarchisation dans les formes mêmes de la politisation. Dans ce schéma, celle-ci obéirait à une implication croissante des devoirs et usages citoyens au fil de la vie : plus on avance en âge, plus on va s'intéresser à la politique ; plus on vieillit, plus on va voter.

Dans une logique de discontinuité des âges (conception circulaire), dès lors que l'on ne se situe plus dans une logique linéaire du continuum des âges de la vie et que l'on raisonne davantage en termes d'opportunités reliées aux circonstances biographiques des individus, l'enjeu est alors de repérer des moments charnières, des phases de remise en cause, des points de cristallisation ou des points de bifurcation pouvant expliquer les amplitudes et les formes de la politisation. Cette grille de lecture privilégie le repérage des facteurs de continuité ou de rupture qui orientent les trajectoires politiques. L'ordre des temporalités peut être bousculé, invitant par là même à revisiter des âges de la vie passée et leurs tropismes spécifiques. En rejoignant Paul Ricœur pour considérer les âges de la vie comme des catégories fondamentales de l'identité narrative<sup>10</sup>, l'âge peut être envisagé comme une variable de « situation »,

10. Ricœur (Paul), Temps et Récit, 3. Le Temps raconté, Paris, Seuil, 1985.

au sens existentiel et sartrien du terme. Et l'on peut alors s'interroger sur les situations, définies comme des ensembles de circonstances sociales et psychoaffectives, qui sont les plus à même de produire des effets sur la politisation des individus. On sait par exemple que la situation d'enfant et d'adolescent fixe durablement les héritages politiques familiaux et les conditions de la filiation politique. Cette empreinte du temps généalogique est forte : les deux tiers des Français s'inscrivent aujourd'hui dans la continuité des choix idéologiques de leurs parents, de droite, de gauche ou ni de droite ni de gauche<sup>11</sup>. Le temps de la jeunesse, particulièrement réceptif aux expériences et aux événements traversés, est aussi un moment important de cristallisation. Temps des « années impressionnables » selon l'expression de David O. Sears, nombre de dispositions qui persisteront par la suite s'y construisent<sup>12</sup>. La participation à des manifestations, devenue une expérience relativement familière en France dans les jeunes générations, induit des dispositions plus favorables sur le long terme envers la protestation. On peut en saisir les effets non seulement au niveau de la trajectoire politique des individus, mais aussi dans la dynamique du renouvellement générationnel<sup>13</sup>.

Mais, quel que soit le schéma retenu, linéaire ou circulaire, le découpage séquentiel des âges relève davantage de l'arbitraire que d'une réalité intangible ou d'un ordre naturel.

---

## La mesure des effets d'âge

L'imperfection du découpage des catégories d'âge n'est pas le seul problème rencontré dans l'observation des liens entre l'âge et la

11. Muxel (Anne), *Avoir 20 ans en politique. Les enfants du désenchantement*, Paris, Seuil, 2010.

12. David O. Sears utilise l'expression en anglais de event-driven socialization. On peut se reporter à son ouvrage *Political Attitudes through the Life Cycle*, San Francisco (Calif.), W.H. Freeman, 1975 ; Sears (David O.) et Valentino (Nicholas A.), « Political Matters : Political Events as Catalysts for Preadult Socialization », *American Political Science Review*, 91 (1), 1997, p. 45-65. On peut aussi se reporter à Ihl (Olivier), « Socialisation et événements politiques », *Revue française de science politique*, 52 (263), 2002, p. 125-144.

13. Muxel (Anne), « Les choix politiques à l'épreuve du temps », *Revue française de science politique*, 33, 1992, p. 233-263.

politique. Même une fois les bornes ou les seuils fixés, la mesure des effets d'âge est loin d'être réglée. Il reste à affronter un certain nombre d'obstacles, tant sur le plan des hypothèses sous-jacentes à cet objet de recherche que des obstacles méthodologiques soulevés. S'intéresser à l'âge suppose d'essayer de saisir le rapport à la politique dans une perspective dynamique, mettant en jeu des logiques biographiques individuelles, travaillées par des temporalités générationnelles comme par des effets de conjoncture et de période. C'est une approche complexe où se trouvent mêlés de nombreux paramètres d'analyse. Toute la difficulté consiste en la nécessité de les démêler et de saisir, d'une part, les effets du temps sur la stabilité des attitudes et des comportements politiques au fil du parcours de vie, d'autre part, les effets de période et de génération dans lesquels ils sont enchâssés.

La mesure des effets de l'âge peut se faire soit à l'échelle de l'individu et de son parcours de vie, soit à l'échelle des groupes ou des classes d'âge. Dans le premier cas, parmi les dispositifs quantitatifs, les observations longitudinales et les enquêtes par panel, permettant le suivi des mêmes individus sur des périodes de temps plus ou moins longues, sont privilégiées. Parmi les dispositifs qualitatifs, ce sont les entretiens biographiques et rétrospectifs. Il s'agit de mettre en évidence les liens entre les conditions de l'insertion sociale et le processus d'intégration politique, d'apprécier la constance et la mobilité des choix comme des comportements et de repérer les moments de cristallisation et les moments de défection ou de rupture. Dans cette optique, les effets d'âge participent au processus de développement d'une trajectoire politique.

Lorsque l'on veut saisir les effets d'âge à l'échelle des groupes ou des classes d'âge, les enquêtes quantitatives mobilisées cherchent à caractériser des attitudes et des comportements spécifiques aux différents âges de la vie et à évaluer par exemple les écarts entre les jeunes et les vieux. La mesure des effets d'âge obéit dans ce cas à une double logique de comparaison et de catégorisation. Ainsi les jeunes sont-ils plus à gauche, plus abstentionnistes, plus protestataires et plus pourvoyeurs de valeurs universalistes que les catégories d'âge plus âgées<sup>14</sup>. Les analyses par cohorte aident à observer les effets du

14. Muxel (Anne), *Avoir 20 ans en politique*, op. cit.